

nos : on le vit se raidir tout indigné contre ses perfides suggestions, le repousser de la main comme s'il cherchait à se dégager d'une pénible étreinte, et protester à haute voix de son attachement à la Sainte Eglise.

Cependant ses forces s'épuisaient rapidement dans cette lutte suprême. Après quelques heures de résistance, il s'affaissa en redisant avec le Psalmiste : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains — *In manns tuas, Domine, commendo spiritum meum.* » Les Frères se mirent à réciter tout en larmes les prières de l'agonie, qu'il écouta avec un profond respect, son regard reflétant les flammes du plus ardent amour ; puis il retrouva assez d'énergie pour dire un dernier « Au-revoir » à sa chère communauté et demander pardon des mauvais exemples dont il aurait pu se rendre coupable. Mais le ciel était sans doute impatient de recevoir cette âme séraphique, car depuis quelques instants déjà un rayon d'une splendeur éblouissante inondait le visage du saint Frère ; le Seigneur attendait que l'Obéissance, à laquelle ce digne enfant de François avait toujours été fidèle, vint rompre les dernières attaches qui le retenaient sur cette terre. Etouffée par l'émotion, la voix du prêtre put cependant prononcer la suprême obéissance : « Partez, âme chrétienne... » Et Frère Bonaventure colla ses lèvres sur les pieds du Crucifix que l'on tenait devant lui, pour s'en aller recevoir l'éternel baiser du bien-aimé Jésus.

C'était le 11 septembre 1684. Il avait 64 ans, dont 44 de vie religieuse, et 22 de retraite dans l'œuvre de la réforme.

### Après la mort

**L**E bruit de cette mort bienheureuse se répandit à travers la Ville comme une trainée de poudre ; on put voir alors de quelle estime l'humble frère convers était l'objet ; tout le peuple romain se leva dans un élan magnifique pour gravir le Mont-Palatin, et vint assiéger pendant plusieurs jours le couvent de Saint Bonaventure. Chacun voulait revoir une dernière fois le bon religieux qui avait soulagé tant d'infortunes, opéré des guérisons si merveilleuses et rendu la vie à tant d'égarés. Son corps, qui se parait d'une radieuse beauté, semblait jouir déjà de la glorification promise à ceux qui resuscitent pour l'éternelle récompense ; on ne pouvait se lasser de le contempler et l'on eut grand'peine à le préserver d'une pieuse indis-

crétion c  
elle-même  
dans ses p  
angélique  
ciel.

Mais l  
était disp  
funérailles  
fut l'occas  
monastère  
des évêqu  
par leur p  
solennelle  
paraissait  
entendre e  
suivaient c

On vit u  
même la se  
sons.

Nos lec  
deux siècle  
l'année 19  
autels par  
vénération  
rice qui a  
Bonaventu  
Sa fête a

O Dieu,  
des exem  
propice et  
vos volonté  
Notre-Seigr